

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

Eclats et absences. Fictions ethnographiques

dirigés par Monsieur Alain BONFAND et Monsieur François-René MARTIN

Soutenance prévue le **jeudi 27 avril 2017** à 15h00

Lieu : Beaux-Arts de Paris, 14 Rue Bonaparte, 75006 Paris
salle Atelier Devot

Composition du jury proposé

M. Alain BONFAND	ENSBA	Directeur de these
M. Pierre WAT	Université Panthéon-Sorbonne	Rapporteur
M. Jacques AUMONT	Paris 3 Sorbonne-Nouvelle	Rapporteur
M. François-René RENÉ MARTIN	ENSBA	CoDirecteur de these
Mme Marie-José BURKI	ENSBA	CoDirecteur de these
M. Philippe BETTINELLI	CNAP	Examineur

Mots-clés : ethnographie, cinema, fiction,,

Résumé :

"Eclats et absences. Fictions ethnographiques" développe une enquête autour de la représentation ethnographique, donnant lieu à un ensemble de films où s'entrelacent l'anthropologie et la fiction : les "fictions ethnographiques". Cette enquête sensible et pratique commence autour de la notion d'exotisme, en analysant la construction de "l'indigène" dans le "Nouveau Monde". Ces premières recherches donnent lieu à des films mettant en scène de "jungles" in vivo et in vitro, en Europe et en Amérique, qui relie des jardins botaniques et serres tropicales aux archives de la colonisation. Ces films explorent ainsi les moments de "premier contact" entre voyageurs et autochtones. La fiction apparaît comme stratégie narrative pour faire contrechamp à une Histoire racontée majoritairement du point de vue des conquérants. L'enquête établit par la suite un dialogue avec l'anthropologie visuelle. Il s'agit d'opérer un déplacement par rapport à l'"ethnofiction" articulée par Jean Rouch, tout en incluant les démarches le précédant et celles postérieures à lui, où l'ambiguïté est de mise entre l'immersion ethnographique et la fiction. Un ensemble de nouveaux films est développé entre le laboratoire d'ethnographie expérimentale le Sensory Ethnography Lab de l'université de Harvard, la Colombie et le Mexique. Si cette recherche doctorale prends source dans l'analyse des représentations cinématographiques de "l'indigène", elle évolue au fil du temps vers l'auto-ethnographie et l'autofiction, démarches auto-réflexives pour construire une place d'énonciation singulière. Ainsi, il ne s'agit plus de "parler sur..." une communauté (démarche propre du documentaire télévisuel), mais plutôt parler de "près d'(elle)" (en suivant les mots de la réalisatrice Trinh T. Min-ha) ou bien de "parler avec" elle (faisant écho à la formulation de

l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro). La fiction et ses recours narratifs sont indispensables dans les films créés lors de cette enquête : elle construit un espace partagé, des laboratoires politiques pour penser l'émancipation sociale, individuelle et collective. *Sol Negro* (2016) et *La Libertad* (2017) constituent les pièces clés de cette dernière série. La création de ces oeuvres a aussi donné naissance à un ensemble d'écrits, d'articles publiés, de performances et à une exposition publique de fin de thèse, intitulée "Disappearing operations — Opérations de la disparition, Opérations disparaissantes, Opérations pour disparaître". Cette exposition itinérante, matérielle et immatérielle, s'est déroulée entre le 30 novembre et le 15 décembre 2016, au Cinéma Le Méliès, Les Laboratoires d'Aubervilliers, les Beaux-Arts de Paris.